

Tempsages reliés à la Roussier

Debout! pour la Campagne du „Grand Appel”!

XXX^{me} Année.

N^o 5.

Samedi 29 janvier 1921.

CR I D E G U E R R E

Bulletin officiel hebdomadaire de l'Armée du Salut en Suisse

William Booth, Fondateur
W. Bramwell Booth, Général
Jean W. de Groot, Commiss. p. la Suisse

Quartier Général International:
101, Queen Victoria Street, London E. C.
Quartier Général National et Administr.:
5, Rue de Laupen, Berne



ABONNEMENTS:
Suisse: par an Fr. 5.50, six mois Fr. 3.50
trois mois > 2.—
Ajouter 20 ct. par abonnement pris par la poste

Etranger: un an Fr. 10.—, six mois Fr. 5.50
Paraît chaque semaine
Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 30 ct.

L'histoire d'une femme

(Genèse 19, 12-26.)

■ C'est peut-être un peu téméraire de donner un titre semblable aux quelques lignes qui vont suivre, car en réalité nous savons très peu au sujet de la vie de la femme dont nous voulons parler. Cependant, lorsqu'une porte a une fente et qu'on se place très près d'elle, on peut apercevoir un grand nombre de choses se trouvant dans la chambre.

Notre amie avait un mari pieux; il s'appelait Lot. La Bible ne nous dit pas dans quel état spirituel elle se trouvait. Peut-être qu'elle ne dévoilait pas ses sentiments ni l'état de son âme. Il y a certaines gens dont il est difficile de se faire une idée juste. Avec leurs manières aimables et avenantes, ils savent cacher leurs sentiments et leurs pensées et seulement de temps en temps, en certaines occasions, la réalité lui au jour.

Mme Lot était pieuse parce que son mari l'était; mais très probablement que son cœur était inaccessible à l'influence divine. Si elle avait pu agir selon sa volonté, elle aurait choisi la vie des gens du dehors — de ceux qui étaient impies et s'abreuyaient à la coupe du péché, la vidant jusqu'à la lie.

Lorsque les fruits sont mûrs, le cultivateur les cueille. Lorsque Dieu vit que les fruits du péché dans la ville de Sodome avaient atteint leur maturité, alors il décida de secouer l'arbre pour les faire tomber.

Les quelques bons fruits qu'il trouva devaient être mis en sécurité par des anges. Ceux-ci apparurent un jour à Sodome pour conduire Lot et sa famille hors de la ville. Mais ils ne paraissaient pas en être très réjouis. Ils auraient préféré rester avec leurs biens et être gardés du danger dans la ville. Toutefois Dieu ne demande pas aux hommes ce qu'ils préfèrent. En le faisant il se préparerait bien des embarras et en fin de compte il ne parviendrait pas à les satisfaire.

Lot hésitait. Peut-être que sa femme se lamentait au sujet de ses biens qu'elle devait laisser en arrière. Elle aurait tant aimé prendre au moins quelques objets indispensables avec elle. Mais les anges les prirent par la main et les menèrent hors de la ville, disant: « Sauve-toi, pour ta vie; ne regarde pas derrière toi et ne l'arrête pas dans toute la plaine. N'était-ce pas exagéré? Mme Lot se sentait très tentée de jeter un regard en arrière.

« Il se pourrait que cette histoire ne fût pas vraie », pensa-t-elle, « et alors je pourrais retourner chez

moi. » Elle regarda en arrière — et le malheur était là. Elle avait trouvé la mort entre la ruine et la délivrance. La clarté qui brillait sur la ruine avait aveuglé ses yeux, pris



possession de son cœur et l'avait forcée à jeter un regard en arrière. Sa piété formaliste n'était pas capable d'apporter un tel sacrifice. Son état réel apparut alors et montra qu'elle était mûre pour le jugement.

Ce regard en arrière n'était pas au fond la cause de la punition; il était seulement le résultat de l'incrédulité et de la désobéissance de Mme Lot qui étaient dévoilées en ce moment.

Malheureusement elle n'est pas

restée seule. Au cours des années la liste de ceux qui ont marché sur le même chemin s'est agrandie d'une manière effrayante. Le cortège de ceux qui ont bien commencé et se sont arrêtés au milieu du chemin, en regrettant les biens de cette terre, s'allonge de jour en jour — ils

Pour ceux qui se découragent.

Je me souviens d'une réunion à laquelle j'assistai, six mois après le commencement des hostilités entre le Nord et le Sud, en Amérique. L'armée du Nord venait d'être battue; il n'y avait de toutes parts que défaites, et il semblait que la République fût perdue. Aussi étions-nous abattus et découragés. Chaque orateur semblait avoir « suspendu sa harpe aux saules du rivage »; cette réunion était une des plus tristes que j'eusse jamais vues.

Mais à la fin, un beau vieillard à cheveux blancs se leva, et sa face semblait rayonnante: « Jeunes gens, dit-il, vous ne parlez pas comme des fils du Roi. Quoiqu'il fasse sombre ici, il y a de la lumière ailleurs. » Et il continua en nous disant que, si le monde entier était couvert de ténèbres, le trône de Dieu était toujours lumineux.

Il nous raconta comment un de ses amis lui avait décrit un lever de soleil sur la montagne. Cet ami, accompagné d'un guide, était parti la veille au soir pour gravir la cime. Comme ils atteignaient vers le matin une certaine hauteur, un orage se déclina. Le voyageur dit à son guide: « Il nous faut abandonner la partie; redescendons. » Le guide sourit et répondit: « Vous allez voir que nous serons bientôt au-dessus de l'orage. » Ils montèrent encore et ne tardèrent pas à arriver à un endroit où l'air était aussi calme et le ciel aussi pur que par le plus beau soir d'été. En bas, dans la vallée, la tempête faisait rage; ils entendaient les roulements du tonnerre, ils voyaient l'éclair sous leurs pieds, mais autour d'eux et au-dessus d'eux tout était calme et paisible.

« Mes jeunes amis, continua le vieillard, quoique tout soit sombre autour de nous, montez plus haut, et vous verrez les ténèbres s'évanouir. »

Souvent, quand je me suis senti tout près d'être découragé, j'ai pensé à ce que disait le vieillard. S'il en est parmi vous qui soient dans la vallée, perdus dans le brouillard et dans l'obscurité, montez plus haut, plus près du Christ; cherchez à le mieux connaître... Dieu a envoyé son fils pour être la lumière du monde. D.-L. Moody.

L'étoile sur l'océan.

L'océan, c'est le monde;
Le ciel, voilà le port,
Et l'orage qui gronde,
C'est l'épreuve, la mort.
Jésus, ô douce Etoile,
Dissipe mon effroi!
Brille à mes yeux sans voile,
Vers le port guide-moi!

R. Saillens.

ont trouvé la mort en chemin.

« Souvenez-vous de la femme de Loll » E. D.

Renonce non seulement à tout ce qui est franchement mauvais, mais à tout ce qui est douteux, et Dieu te révélera des choses ineffables.

L'homme ne se distingue de l'animal que par les relations qu'il soutient avec Dieu. L'homme qui se passe de Dieu n'est que la plus élevée des « bêtes qui périssent ».



Un récit arabe.

Par Mme la Commissaire de Groot.

C'était au matin d'un jour très chaud dans une ville de l'autre côté du monde. Un étranger vint vers nous et nous demanda un entretien sur des questions spirituelles. Il posait tout ce que le monde peut donner, mais il manquait de foi en Dieu, et comme il passait par une cruelle épreuve il ne savait où trouver la consolation. Dès qu'il eut aperçu de loin nos uniformes blancs, il s'approcha de nous et s'étant présenté il ajouta: «Je sais que vous êtes des gens qui savez prier et que vous m'aidez.»

Nous étions dans un des premiers hôtels de la ville sans avoir besoin de rien payer parce que c'est l'habitude dans ce pays d'aimer ainsi les Salutistes. Et nous ne fûmes pas surpris quand on introduisit cet étranger auprès de nous pendant que nous prenions notre café sur la véranda devant notre chambre.

Cet homme nous raconta ce qui suit:

«Il n'y a pas longtemps nous avons perdu un de nos deux chers fils; il est mort deux jours après avoir eu un léger accident et au dernier moment il nous dit: «Ne soyez pas tristes parce que Dieu règne par son amour.»

«Nous ne pouvions pas comprendre d'où lui venait cette pensée puisque nous ne lui avions jamais enseigné à prier ni même à penser à Dieu. Il devait l'avoir lu dans un livre. Sa mère et moi nous étions au désespoir et depuis lors nous voyageons sans avoir pu trouver de repos.»

Un pauvre garçon, un heureux enfant de Dieu.

(Suite.)

5. Heureux dans la lutte.

C'était un beau temps. Chaque dimanche et parfois même deux fois par semaine, nous faisons le long chemin pour nous rendre à la réunion. Souvent nous avons été merveilleusement gardés de mauvaises rencontres. Comme aux jours de Lot les yeux de ses ennemis furent frappés d'aveuglement, de même nous avons pu entendre maintes fois nos persécuteurs se disputer entre eux disant: «Ce sont eux», et: «Non, ce ne sont pas eux». Et pendant leur incertitude nous disparaissions à leurs regards. C'était une raison pour nous de remercier Dieu et nous ne manquions jamais de le faire; en chantant et en priant nous continuions notre route. Une fois, par une sombre nuit, mon camarade et moi fûmes surpris par un terrible orage. Tandis que la pluie tombait à torrents et que le tonnerre faisait entendre sa voix puissante, nous nous mîmes à chanter: «A son nom la gloire». Le lendemain, une femme qui avait entendu notre chant me fit des reproches, disant que c'était tenter Dieu. Cela me donna l'occasion de lui parler de Celui qui

Que pouvions-nous répondre à ce malheureux père sinon que Dieu lui avait repris son enfant pour l'amener à la lumière, pour sauver son âme, celle de sa femme et de son autre fils. Il continua:

«Nous ne pouvions trouver aucun soulagement, mais une visite nous apporta quelque consolation, c'était celle d'un Arabe. Il vint et nous dit: «Je veux vous raconter une histoire arabe: Un berger de l'Orient conduisait ses brebis dans les montagnes d'un pâturage à l'autre. Il devait les faire passer sur un pont très étroit pour franchir un profond ravin. Il fit tous ses efforts pour y conduire le troupeau, mais pas une des brebis ne voulait le suivre. Enfin il prit les agneaux serrés contre leurs mères et les porta à travers le long pont tremblant de l'autre côté du ravin. Regardant en arrière il vit que les mères le suivaient et sans peine tout le troupeau traversa le passage dangereux.»

«Maintenant», dit le père tourmenté, «ce que vous me dites de Dieu me rappelle ce récit. Mais jamais auparavant nous n'avons pensé à Dieu.»

Alors nous lui dîmes: «Permettez-nous de prier avec vous et demandons à Dieu qu'il ait pitié de vous et qu'il se révèle à vous.» Nous nous mîmes à genoux, le pauvre père pleura, mais le Seigneur fut si bon — comme toujours — et répondit à nos prières.

Plus tard le père, la mère et le frère de l'enfant mort vinrent à une réunion où nous les avions invités pour que leurs cœurs arrivent à la connaissance de leur Créateur et qu'ils soient touchés par l'amour de leur Sauveur. Ils trouvèrent le pardon et la paix et décidèrent de suivre et de servir le Bon Berger qui a donné sa vie pour ses brebis et pour eux aussi. Dès lors ce fut une famille transformée et le fils qui leur reste est élevé pour le Seigneur.

chasse toute crainte. Le verset biblique qui me fut donné lors de mon enrôlement comme Soldat resta durant toute ma vie un encouragement pour moi: «Je ne crains rien; que peuvent me faire les hommes?»

Ce n'était pas les hommes seulement qui nous résistaient dans la lutte; nous sentions très souvent la puissance de l'esprit de l'enfer qui s'opposait à nous. Un soir d'hiver, après la réunion, nous retournions à la maison, lorsqu'un poids immense se posa subitement sur notre âme; il nous semblait que des puissances invisibles et mauvaises nous entouraient. Nous nous mîmes à genoux sur la neige et nous implorâmes Dieu du fond de notre cœur. Bientôt nous eûmes le sentiment que l'ennemi de nos âmes était vaincu. Toutes ces expériences ne faisaient que nous rendre plus courageux pour la lutte, et c'est avec joie que, partout où cela nous était possible, nous témoignions de notre salut.

Après avoir combattu pendant cinq ans comme Soldat, je devins Candidat, mais malheureusement je ne fus pas accepté pour l'Ecole militaire. Cela ne m'empêcha pourtant pas de continuer fidèlement la lutte comme Soldat.

(A suivre.)

Témoignage religieux d'un savant.

Voyez comme Jésus a finement noté les travers et les petites des de la vie sociale, et avec quel humour, quel ton dégagé il les fait servir à son enseignement le plus sérieux. Y a-t-il un prédicateur de nos jours qui oserait, comme lui, recourir, pour en tirer une application religieuse, à des exemples aussi profanes que ceux d'un juge inique, de l'économe infidèle, de l'ami qu'on fait lever la nuit à force de l'importuner, etc.; ou encore déplorer, aussi crûment, que les enfants de lumière soient tellement inférieurs aux gens du monde en fait de savoir-faire? On n'a jamais vu un moraliste aussi dépouvé de «cants» et de préjugés que Jésus. Il s'assied indifféremment à la table des gens comme il faut qui veulent bien l'inviter. Il va aux noces, et il fréquente les synagogues. Il ne jeûne ni ne laisse jeûner autour de lui; il se fait traiter de mangeur et de buveur par les pharisiens. Il regarde fleurir les lys et voler les oiseaux, et il les donne en exemple à ses disciples. Il enfreint à plaisir les règlements sur le sabbat, il chasse les vendeurs du temple à coups de fouet, et il se promène sans scrupule à travers les prescriptions légales et les ordonnances mosaïques, comme on passe le balai dans des toiles d'araignée. Il a partout et toujours une liberté d'esprit, un aplomb, un sans-gêne imperturbables. Il plane au-dessus de tout et de tous comme un aigle au-dessus des basses terres.

Et puis encore, quelle merveilleuse intelligence du caractère d'autrui, quelle intuition des pensées et des cœurs, quel tact exquis et quelle sûreté de doigté dans sa manière d'éduquer ses disciples ou de prendre les gens qui l'entourent! A l'encontre de notre pédanterie brutale appliquant indistinctement la même formule et le même régime à tous ceux qui nous tombent sous la main, la méthode de Jésus est de toujours individualiser et de traiter chaque personnalité humaine selon que le demande son cas particulier. Il dit à l'un de le suivre, à l'autre de retourner dans sa famille, à celui-ci de proclamer tout haut les bienfaits dont il a été l'objet, à celui-là des les garder pour lui. Il est tendre, doux, pitoyable, encourageant, ironique, sévère, terrible et allant même, quand il le faut, jusqu'à «outrage», comme le lui reprochait un de ces docteurs de la loi qui s'était senti atteint par la virulence de ses apostrophes. Cette extraordinaire variété de procédés, qui suppose une souplesse d'esprit et un sens psychologique hors ligne, a de tout temps frappé ceux qui ont lu l'Evangile avec quelque attention, et il ne faut pas s'étonner que les Américains, gens pratiques, fassent aujourd'hui des cours spéciaux sur la «pédagogie de Jésus».

Théodore Flournoy.

Souffrir est une branche de notre service, non seulement vis-à-vis du Christ et du monde invisible, mais aussi à l'égard de ceux parmi lesquels le malade ne peut plus exercer un ministère extérieur.

Notes internationales.

LE GÉNÉRAL

a eu un merveilleux conseil auquel environ un millier de fanfaristes et de membres des brigades ont pris part. Il y avait même des Camarades d'autres pays, ce qui rendait la joie plus complète. Chacun a été puissamment béni. — Puis le 4 janvier il était à Hackney avec Mme Booth pour une réunion avec les Officières de l'Oeuvre sociale. — Enfin à Westminster, à la Salle centrale, il a eu «Deux jours avec Dieu» où les bénédictions n'ont pas manqué non plus. Il était assisté de Mme Booth, du Chef d'Etat-Major et d'autres Officiers.

* * *

Chine. — Le Commissaire Pearce, Chef de notre œuvre dans l'«Empire du milieu» a eu une réunion spéciale dans le théâtre de Péking. Le général Chuan Shao Ching, directeur de l'Académie militaire y avait une des premières places et il a loué notre œuvre avec beaucoup de noblesse. Nos camarades ont aussi pu commencer le travail parmi les prisonniers en Chine et il donne vraiment de beaux résultats.

* * *

Terre-Neuve. — D'après un ordre de l'Amirauté, les homes pour marins de l'Armée du Salut sont reconnus comme endroits où des services religieux pour marins peuvent être tenus officiellement. Les Officiers de l'Armée y tenant régulièrement des réunions religieuses sont reconnus et payés par les autorités comme le sont les pasteurs ou prédicateurs d'autres dénominations.

* * *

Afrique orientale. — L'ouverture de notre œuvre dans l'Afrique orientale met l'Armée du Salut en relation avec des ressortissants d'un certain nombre de tribus et de nations qui habitent soit sur la côte soit à l'intérieur du pays. Le Chef territorial, le Colonel Smith, parle avec une grande joie des portes qui s'ouvrent à l'Evangile dans ces contrées.

* * *

France. Le Lt-Commissaire Peyron a dirigé une Campagne de salut magnifique à Marseille; elle a duré trois dimanches de suite. Les auditeurs ont été exceptionnellement nombreux. Les réunions avaient lieu dans une salle de danse. Soixante personnes se sont avancées au banc des pénitents. — On fait des arrangements pour que des Campagnes semblables puissent avoir lieu dans d'autres centres de la France où jusqu'à maintenant l'Armée du Salut est peu connue.

* * *

Hollande. L'enthousiasme pour la vente du «Cri de Guerre» en Hollande est très grande si nous en jugeons par la lettre suivante écrite par l'Officier du Poste d'Utrecht: «Dernièrement j'ai essayé d'obtenir la permission pour deux de nos sœurs d'aller vendre des journaux dans les baraques militaires, mais je n'ai pas réussi. Pourtant une de nos Soldats se rendit elle-même et demanda plus que je n'avais osé le faire moi-même; elle obtint la permission d'aller dans tous les cantonnements de la ville.»